

ATTACHEMENT AU QUARTIER ET ATTRACTIVITÉ PERÇUE

ÉTUDE AUPRÈS DE JEUNES ALGÉRIENS, MAROCAINS ET TUNISIENS VIVANT EN FRANCE

Liliane Rioux* et Abla Rouag**

*Université de Paris Ouest Nanterre-La Défense

** LAPSI. Université Mentouri de Constantine

Résumé

Cette recherche se situe dans le prolongement d'un travail mené auprès d'adolescents vivant dans des quartiers à forte diversité culturelle en France et se propose (a) d'élaborer un questionnaire d'attractivité perçue du quartier et (b) de montrer que ce construit doit être différencié de celui d'attachement au quartier avec lequel il est souvent confondu. 128 jeunes, âgés de 18 à 22 ans et dont au moins un des parents est d'origine maghrébine, ont été conviés à remplir un questionnaire comprenant l'adaptation française (Rioux & Mokoukolo, 2006) de l'échelle d'attachement au quartier de Bonnes et al. (1997) et un questionnaire d'attractivité du quartier perçue par ses habitants. Les résultats mettent en évidence un niveau d'attachement au quartier modéré, en lien avec l'attractivité du quartier perçue.

Mots-clés : *psychologie environnementale – attachement au quartier – attractivité perçue – jeunes – diversité culturelle*

Dans notre imaginaire collectif, la banlieue est bien souvent synonyme de grands ensembles mais aussi de lieux d'exclusion, de chômage, de délinquance... Relayé par les médias, ce jugement très négatif est mis en exergue par certains sociologues (Dubet, 1987 ; Dubet & Lapeyronnie, 1992 ; Jazouli, 1995 ; Lapeyronnie, 1999 ; Villechaise-Dupont, 2000) et urbanistes (Lefèvre, Mouillart & Occhipinti, 1992) pour qui le malaise des banlieues se nourrirait à la fois des données architecturales et urbanistiques du cadre bâti et des difficultés économiques et sociales de ses habitants.

Par rapport au modèle de quartier traditionnel, le grand ensemble marquerait ainsi une double faillite : (a) celle de l'appropriation individuelle d'un lieu de vie et (b) celle d'un espace public destiné à promouvoir la sociabilité.

(a) En ce qui concerne la faillite de l'appropriation individuelle d'un lieu de vie, de nombreuses recherches mettent en avant le mal de vivre qui a touché les habitants des banlieues dès la fin des années cinquante (Dubet, 1987 ; Dubet & Lapeyronnie, 1992). De par leur conception architecturale rigide et monotone, les grands ensembles ont contribué au sentiment d'isolement, de solitude voire de dépersonnalisation de ses habitants, et plus particulièrement des femmes au foyer. Cependant, d'autres éléments conduisent à nuancer ce constat. En effet, Pinson (1989), dans une étude portant sur la vie dans une ZUP, met en évidence le contraste entre l'investissement sur l'espace intérieur et le désengagement par rapport à l'extérieur. Bien que les relations avec l'environnement immédiat soient souvent vécues négativement, les intérieurs des logements traduisent la volonté des occupants de personnaliser leur espace, de se créer un lieu de vie. Par ailleurs, même si la population s'y est beaucoup renouvelée, un nombre non négligeable de personnes y vivent durablement et, pour elles,

leur quartier constitue un espace « habité » au sens où le définit Pétonnet (1982), c'est-à-dire un espace approprié, investi et socialement valorisé.

(b) En ce qui concerne le deuxième constat d'échec, à savoir la faillite d'un espace public destiné à promouvoir la sociabilité, force est de constater que la banlieue et les grands ensembles qui la composent sont souvent associés à l'idée de crise, voire d'échec de la socialisation (Dubet, 1987 ; Bordet, 1998 ; Avenel, 2001). Visier (1997) parle même de désocialisation. Chacun s'accorde sur l'idée que les données architecturales ne favorisent pas la vie sociale, empêchant les habitants de s'approprier un espace normatif et perçu comme démesuré (Fischer, 1992). Cependant cette incapacité des quartiers dits sensibles à produire du lien social semble démentie par les jeunes des cités. Ainsi, des auteurs tels que Lepoutre (1997) et Melliani (2000) ont montré qu'une sociabilité structurée existait chez les jeunes de banlieue, une sociabilité qui s'enracine et tire sa spécificité du contexte urbanistique, social, ethnique et démographique des grands ensembles. Sociabilité de voisinage et sentiment d'appartenance au voisinage apparaissent aussi chez les jeunes issus de l'immigration maghrébine des grands ensembles des banlieues parisiennes comme étant plus forts que l'attachement physique au quartier. (Rouag et al. 2008). Cette sociabilité est basée à la fois sur un langage culturellement identifiable, un système de valeurs centré sur l'honneur et la réputation (Mauger, 1998) mais aussi un attachement résidentiel très intense renvoyant à des réseaux relationnels et souvent interethniques très denses et très complexes. Ainsi, même s'ils manifestent une certaine ambivalence dans leurs attitudes et leurs sentiments à l'égard de leur quartier, les jeunes le considèrent comme un lieu d'ancrage, « *un lieu de naissance, d'enfance et de souvenirs* » (Lepoutre, 1997). Dans cette perspective, la psychosociologie de l'envi-

ronnement peut apporter un éclairage spécifique mais complémentaire à ce processus d'attachement qui s'appuie sur une réalité spatiale à la fois objectivement définie et culturellement construite.

Le concept d'attachement au quartier

L'attachement que nous éprouvons à l'égard de certains lieux dont nous nous sentons proches, et plus précisément à l'égard de notre quartier, est un thème classique de la psychologie environnementale (Fried, 1982 ; Canter, 1983 ; Tognoli, 1987 ; Cuba & Hummon, 1993 ; Hidalgo & Hernandez, 2001). Dans leur grande majorité, les recherches portant sur l'attachement au quartier appréhendent ce concept à travers trois dimensions : physique, sociale et affective. Citons à titre illustratif les travaux de Bonnes, Bonaiuto, Aiello, Perugini et Ercolani. (1997), Bonaiuto, Aiello, Perugini, Bonnes et Ercolani (1999), et Rioux et Mokoukolo (2005). Ainsi, dans une vaste étude menée auprès de 497 habitants de 20 quartiers de Rome (Italie), Bonnes et *al.* (1997) mettent en évidence l'importance conjointe des caractéristiques architecturales, socio-démographiques et socio-affectives sur l'attachement au quartier. Ces auteurs montrent que la durée de résidence, l'âge, le niveau socio-économique des résidents, la qualité des relations sociales entretenues avec le voisinage et la qualité des services en sont des prédicteurs. Par contre, il corrèle négativement avec les caractéristiques physiques et architecturales telles que le manque d'espaces verts, une architecture monotone et répétitive ou des bâtiments perçus comme trop hauts. Reprenant cette étude, Bonaiuto et *al.* (1999) confirment et complètent ce constat. Ainsi, une variable sociodémographique (le niveau socio-économique), deux variables résidentielles (la durée de résidence dans le quartier et le nombre de personnes dans le foyer) et six indicateurs de la qualité urbaine (le calme,

l'esthétique des bâtiments, les relations sociales, les espaces verts, les commerces et les activités culturelles) s'avèrent être des prédicteurs de l'attachement au quartier. Le sexe apparaît selon l'étude de Rouag et *al.* (2008) comme une variable discriminative, les garçons étant plus attachés que les filles à leur quartier. Cet attachement au quartier a par ailleurs été confirmé par Rioux et Mokoukolo (2005) dans un travail mené auprès d'adolescents vivant dans des quartiers à forte diversité culturelle en France et qui (a) montre notamment l'importance du pays d'origine de la mère en tant que variable prédictrice de l'attachement des jeunes à leur quartier et (b) suggère de différencier nettement attachement et attractivité du quartier.

Notre recherche se situe dans le prolongement de ce précédent travail et cherche à mieux appréhender les liens qu'entretiennent l'attachement au quartier et l'attractivité du quartier chez les jeunes d'origine maghrébine vivant en «banlieue parisienne». Notons, à ce stade de notre questionnement que, même si l'attractivité d'un quartier est un thème récurrent notamment en sociologie et en géographie urbaine, renvoyant à l'ensemble des caractéristiques résidentielles, objectives ou perçues, qui influent sur la décision d'habiter un quartier (Dökmeci and Berköz, 2000 ; Vogt and Marans, 2004), ou perçues (Cutter, 1985 ; Rogerson, Findlay et Morris, 1989 ; Chhetri, Stimson et Western, 2006), aucune recherche, à notre connaissance, ne s'est penchée sur l'attractivité du quartier, telle que perçue par ses habitants. Ce travail exploratoire a donc un double objectif :

(a) construire un questionnaire d'attractivité du quartier de banlieue pour les jeunes habitants d'origine maghrébine

(b) cerner les liens entre l'attachement au quartier et l'attractivité perçue par les jeunes.

Méthodologie

Participants

Notre population est composée de 105 jeunes, âgés de 15 à 23 ans ($M = 18,25$; $ET = 3,41$). Tous vivent en location dans des immeubles de quartiers populaires de la région parisienne (France). 58% sont des hommes et 42% des femmes.

Matériel et procédure

Nous avons utilisé un questionnaire en trois parties :

(a) une partie signalétique permettant de repérer l'âge, le sexe, la culture d'origine perçue par chaque participant, le pays de naissance de son père et de sa mère, l'activité professionnelle ou la classe fréquentée et son réseau relationnel.

(b) une échelle d'attachement au quartier. Nous avons opté pour l'adaptation française de la Neighbourhood Attachment Scale de Bonnes et *al.* (1997). Cette échelle est composée de six items, dont deux mesurent le processus d'attachement au quartier, et quatre les conséquences de cet attachement. Très courte et donc de passation rapide, elle est tout à fait adaptée à notre population d'enquête, souvent peu attirée par le langage écrit. Utilisée par Mokoukolo et Rioux (2004) auprès d'un échantillon de 186 jeunes vivant dans les quartiers populaires de la région Centre (France), elle présente des caractéristiques psychométriques satisfaisantes. Ainsi, de structure unidimensionnelle, elle explique 58,6% de la variance. Le niveau de cohérence interne, évalué par un alpha de Cronbach, est tout à fait convenable ($\alpha = 0,85$). Cette structure a par ailleurs été confirmée dans une recherche comparative auprès de jeunes d'origine maghrébine vivant dans deux banlieues à forte diversité culturelle (Rioux & Mokoukolo, 2005). Les indicateurs d'ajustement obtenus sont raisonnablement élevés puisque nous relevons une valeur du GFI (Goodness of Fit

Index) de 0,95, du GFI ajusté (Adjusted Goodness of Fit Index) de 0,88 et du Chi deux de 878,51 ($dl = 15$). Les valeurs du RMSEA Steiger et Lind, du Gamma1 et du Gamma2 sont respectivement de 0,09, 0,93 et 0,89.

(c) un questionnaire d'attractivité perçue construit pour les besoins de la recherche. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur l'analyse de contenu d'entretiens semi-directifs menés auprès de douze jeunes, habitant dans des logements collectifs de la région parisienne. Notre échantillon était composé de six filles et six garçons, âgés de 17 à 22 ans. Quatre se considéraient comme d'origine algérienne, quatre comme d'origine marocaine et quatre comme d'origine tunisienne. Les entretiens ont duré entre 45mn et 1heure. La question de départ, volontairement très large, était la suivante. : « *Selon vous, qu'est-ce qui peut donner envie d'habiter dans votre quartier ?* ». L'analyse de contenu a fait émerger cinq thèmes, à savoir (i) les relations avec les pairs, (ii) les relations avec le voisinage, (iii) les services, (iv) l'aménagement du quartier, (v) l'ambiance du quartier.

- (i) le premier thème a regroupé quatre items
 - *l'ambiance entre copains*
 - *les filles (ou les garçons) du quartier*
 - *l'entraide entre les copains*
 - *la solidarité entre les copains*
- (ii) le thème « les relations avec le voisinage » comprenait trois items
 - *les relations avec les voisins*
 - *l'entraide entre voisins*
 - *la solidarité entre voisins*

- (iii) les services dans le quartier, avec huit items, constituaient le troisième thème
 - *les magasins*
 - *les activités culturelles*
 - *les activités sportives*
 - *les transports en commun*
 - *les services sociaux*
 - *les lieux de formation*
 - *les lieux de culte*
 - *les perspectives d'emploi*
- (iv) Le thème de l'«aménagement du quartier» a regroupé six items :
 - l'aménagement intérieur des logements
 - l'aménagement des espaces communs
 - l'architecture du quartier
 - le confort des logements
 - le prix des logements
 - les espaces verts
- (v) enfin, le dernier thème nommé le confort spatial dégagé par le quartier comprenait sept items
 - *le calme du quartier*
 - *le peu de nuisances dans le quartier*
 - *l'appartenance à une communauté*
 - *la proximité du centre-ville*
 - *la réputation du quartier*

- *l'éloignement du centre ville*
- *l'ambiance du quartier*

Puis, dans un deuxième temps, cette version préliminaire composée de vingt huit items a été proposée à un petit groupe de 20 jeunes dont les caractéristiques sociodémographiques étaient similaires à celles des jeunes interviewés lors de l'étape de construction précédente. Les réponses se donnaient sur une échelle de Likert allant de (1) «*pas du tout d'accord*» à (6) «*tout à fait d'accord*». Les scores d'évaluation de l'attractivité du quartier perçue pouvaient donc varier de 22 à 110. Après avoir rempli le questionnaire en présence de l'enquêteur, ces sujets ont été invités à évaluer chaque item en fonction de sa clarté sur une échelle de type Likert en 5 points, allant de (1) «*pas du tout clair*» à (5) «*tout à fait clair*».

Les deux items «*l'entraide entre voisins*» et «*la solidarité entre voisins*» ont été considérés comme redondants par 14 sujets sur 20. Nous n'avons gardé que le premier car il a recueilli le score de clarté le plus élevé. L'item «*les lieux de formation*» a été jugé peu clair par 9 sujets sur 20 et a donc précisé : «*les lieux de formation (écoles, lycée, GRETA...)*»

Le questionnaire comprend donc vingt sept items.

(d) un item libre a été élaboré pour évaluer l'existence d'un réseau de relations amicales dans le quartier :

Combien avez-vous de vrais copains ou de vraies copines dans le quartier ?

- ☐ *aucun (e)*
- ☐ *un (e) seul (e)*
- ☐ *entre deux et cinq*
- ☐ *entre cinq et dix*
- ☐ *plus de dix*

Les jeunes ont été sollicités dans divers lieux (foyer des jeunes, sortie des établissements scolaires, porches des bâtiments...). Le questionnaire a été lu par l'enquêteur à chaque jeune qui répondait à chaque item sur une échelle de Likert en cinq points allant de (1) «*pas du tout d'accord*» à (5) «*tout à fait d'accord*». Seules, quatre personnes ont refusé de répondre à l'intégralité du questionnaire.

Résultats

1. Analyse descriptive des résultats

1.1 - Les caractéristiques de l'échantillon

Les jeunes composant notre échantillon sont tous français, avec au moins un parent né au Maghreb. Ils se perçoivent majoritairement comme de culture algérienne (33,33 %), marocaine (30,48 %) ou tunisienne (30,48 %) et seuls 5,71 % affirment être de culture française. Leur réponse est en lien étroit avec le pays de naissance de leur père puisque seuls 2,8 % d'entre eux se déclarent comme étant d'une autre culture que celle correspondant au pays de naissance de leur père. Plus de 65 % sont encore en formation, soit en formation générale (36,15 %), soit en formation professionnelle (29,95 %). Seuls 9,05 % sont salariés. Notons enfin le réseau relationnel très riche de ces jeunes puisque près de 60 % d'entre eux déclarent avoir plus de cinq amis.

1.2 - L'échelle d'attachement au quartier

Le tableau 2 présente les résultats obtenus à l'échelle d'attachement au quartier et regroupe pour chaque item, la moyenne et l'écart-type des scores bruts et les poids factoriels calculés par l'analyse factorielle confirmatoire. La moyenne obtenue à l'échelle est modérée ($M = 3,48$) avec une dispersion des réponses relativement élevée ($ET = 1,42$).

Plus précisément, les moyennes obtenues varient de 3,27 pour l'item «Je suis très attaché (e) à certains endroits de ce quartier» à 3,73 pour l'item à cotation inversée «*Je pourrais facilement quitter ce quartier*». Les écart-types vont de 1,31 pour l'item «*Je pourrais facilement quitter ce quartier*» à 1,56 pour l'item «*Je n'aimerais pas à avoir à quitter ce quartier pour un autre*».

Une analyse factorielle confirmatoire a ensuite été menée afin de vérifier l'adéquation de nos données avec la structure factorielle unidimensionnelle postulée par Bonnes et *al.* (1997). Les indicateurs d'ajustement apparaissent comme raisonnablement élevés. Ainsi, nous relevons une valeur du GFI (Goodness of Fit Index) de 0,94, du GFI ajusté (Adjusted Goodness of Fit Index) de 0,86 et du Chi2 de 236,13 ($df = 15$). Les valeurs du RMSEA Steiger et Lind, du Gamma1 et du Gamma2 sont respectivement de 0,09, 0,96 et 0,92. Les saturations de chacun des énoncés sont regroupées dans la quatrième colonne du Tableau 2. De plus, tous les paramètres du modèle sont significatifs à 0,05. L'ensemble de ces résultats confirme donc l'adéquation de nos données avec la structure unidimensionnelle postulée par Bonnes et *al.* (1997).

1.3 Le questionnaire d'attractivité du quartier

Les résultats sont regroupés dans le tableau 3. La première colonne présente la moyenne et l'écart-type pour chaque item. Les moyennes obtenues vont de l'item «*les magasins*» ($M = 1,62$) à l'item «*les lieux de formation*» ($M = 5,32$), ce dernier présentant par ailleurs l'écart-type le plus faible ($ET = 0,82$), ce qui traduit un certain consensus dans les réponses. Remarquons, enfin, que les items «*les services sociaux*» et «*le prix des logements*» ont des écart-types élevés, respectivement 1,91 et 1,88, témoignant ainsi d'une forte dispersion des réponses parmi les jeunes.

Nous avons procédé à une analyse factorielle exploratoire des réponses au questionnaire d'attractivité du quartier à partir d'une Analyse en Composantes Principales suivie d'une rotation Varimax pour les facteurs dont la valeur propre est supérieure à 1. Les résultats, regroupés dans le tableau 3, font apparaître trois facteurs. Le premier facteur que nous nommerons « *Services et aménagement du quartier* » sature 12 items et explique 22 % de la variance totale. Il renvoie aux actions de valorisation du quartier mises en oeuvre par les pouvoirs publics en termes de services et d'activités proposés à la communauté et d'aménagement intérieurs et extérieurs du quartier. Notons que ce facteur intègre les magasins, probablement parce que ces jeunes considèrent que la présence du secteur marchand dans le quartier est à associer à l'action des pouvoirs publics. Par ailleurs, les perspectives d'emploi entrent dans ce facteur et montrent ainsi la position attentive de ces jeunes vis-à-vis de la recherche d'emploi et envers les pouvoirs publics. Le deuxième facteur appelé « *Ambiance du quartier* » sature 9 items et rend compte de 16 % de la variance totale. Il regroupe des items pointant l'ambiance environnementale à la fois dans des aspects traduisant l'absence de nuisances que de ceux renvoyant au confort et à la qualité de vie. Il est à remarquer que les lieux de culte participent ainsi à la structure de la représentation que les jeunes se font de l'ambiance du quartier. Le troisième facteur nommé « *Relations avec les pairs et le voisinage* », sature 6 items et explique 11 % de la variance totale. Il regroupe tous les items composant les thèmes « *relations avec les pairs* » et « *relations avec les voisins* » extraits de l'analyse de contenu catégorielle thématique. Au total, ces trois facteurs rendent compte de 49 % de la variance.

2 - les liens entre attachement et attractivité

Les résultats, regroupés dans le tableau 4, font apparaître un lien significatif mais modéré ($r = 0,22$, $p < 0,05$) entre l'attachement au quartier et le facteur «*Services et aménagement du quartier*». Autrement dit, l'attachement au quartier serait lié aux actions de valorisation du quartier mises en oeuvre par les pouvoirs publics en termes de services et d'activités proposés à la communauté et d'aménagement intérieurs et extérieurs du quartier. Notons que l'attachement au quartier n'est pas statistiquement corrélé avec les facteurs «*Ambiance du quartier*» et «*Relations avec les pairs et le voisinage*», ce qui, en ce qui concerne ce dernier facteur, est contre-intuitif et va à l'encontre de ce qu'on sait sur l'importance du tissu relationnel chez les jeunes de cet âge.

Une analyse des résultats par culture d'origine perçue montre une corrélation forte entre l'attachement au quartier et le facteur renvoyant aux services et l'aménagement du quartier chez les jeunes qui se perçoivent comme de culture algérienne ($r = 0,47$, $p < 0,05$) alors que les corrélations ne sont pas significatives dans les autres cultures perçues (marocaine et tunisienne). Ce résultat est à prendre avec beaucoup de précautions, vu la faiblesse de nos effectifs ; mais la force de la corrélation nous incite à approfondir ce lien dans de futures recherches.

Discussion et Conclusion

Notre premier objectif se proposait de construire un questionnaire d'attractivité du quartier de banlieue pour les jeunes habitants d'origine maghrébine. Un outil comprenant 27 items a été élaboré. L'analyse factorielle exploratoire a fait émerger trois facteurs indépendants (les services et aménagement du quartier, l'ambiance du quartier et les relations avec les pairs

et le voisinage) expliquant 49% de la variance totale. La cohérence interne de ces facteurs est satisfaisante, avec un alpha de Cronbach allant de 0,69 à 0,84. Notre premier objectif semble donc atteint même si des travaux complémentaires s'avèrent nécessaires afin d'examiner de façon plus précise les caractéristiques psychométriques de cet outil.

En ce qui concerne notre deuxième objectif visant à cerner les liens entre l'attachement au quartier et l'attractivité perçue par les jeunes, cette recherche exploratoire montre très clairement la nécessité de différencier attachement au quartier et attractivité perçue. En effet, ces deux construits apparaissent comme non corrélés chez les jeunes se concevant comme de culture marocaine ou tunisienne. De même, parmi les jeunes algériens, un seul facteur structurant l'attractivité perçue corréle avec l'attachement au quartier, témoignant ainsi d'une interdépendance très partielle entre les deux concepts. Ce facteur intitulé «*Services et aménagement du quartier*» renvoie aux ressources procurées ou suscitées par les pouvoirs publics et traduit probablement la situation d'attente envers les institutions dans laquelle se positionnent ces jeunes vis-à-vis de leur quartier d'appartenance. Nous ne disposons pas d'éléments probants susceptibles d'expliquer ces résultats dans le cadre du présent travail. Des recherches complémentaires sont donc nécessaires. Cependant, ce résultat nous amène à préconiser une approche émique des comportements et des attitudes, approche qui «*aborde la culture comme une partie intégrante du comportement humain qu'on doit étudier du point de vue de ceux qui la vivent*» (Helfrich, 1999). Cela est en effet conforme à l'analyse de Helfrich (1999) qui rejette l'approche éthique (consistant à procéder de manière similaire pour toutes les cultures dans l'optique de pouvoir procéder à une généralisation des faits psychologiques). En revanche, il prône l'approche émique qui consiste à analyser les attitudes

et les comportements d'un groupe social ou culturel dans son contexte propre, sans prendre comme référence ceux d'autres groupes sociaux.

Références bibliographiques

- Avenel, C. (2001). Rapports sociaux et quartiers sensibles, In M. Bassand, V. Kaufmann et D. Joye (Eds.), *Les enjeux de la sociologie urbaine*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.
- between Etic and Emic Approaches. *Culture & Psychology*, 5, 2, 131-153.
- Bonaiuto, M., Aiello, A., Perugini, M., Bonnes, M., & Ercolani, P. (1999). Multidimensional perception of residential environment. Quality and neighborhood attachment in the urban environment. *Journal of Environmental Psychology*, 19, 331-352.
- Bonnes, M., Bonaiuto, M., Aiello, A., Perugini, M., & Ercolani, P. (1997). A transactional perspective on residential satisfaction. In C. Despres et D. Piche (Eds.), *Housing surveys : Advances in theory and methods* (pp. 75-99). Quebec, Canada, CRAD Université Laval
- Bordet, J. (1998). *Les jeunes de la cité*. Paris : PUF.
- Canter, D. (1983). The purposive evaluation of places : A facet approach. *Environment and behavior*, 15, 659-698.
- Chhetri, P., Stimson, R. J., & Western, J. (2006). Modelling the factors of neighbourhood attractiveness reflected in residential location decision choices. *Studies in Regional Science*, 36, 2, 393-417.
- Cuba, L., & Hummon, D. (1993). A place to call home : identification with dwelling, community, and region. *Sociological Quarterly*, 11, 111-131.
- Cutter, S.L. (1985). *Rating Places : A Geographer's View on Quality of Life*. Association of American Geographers. Resource Publication in Geography : Washington, DC.
- Dökmeci, V., & Berköz, L. (2000). Residential-location preferences according to demographic characteristics in Istanbul. *Landscape and Urban Planning*, 48, 45-55.
- Dubet, F. (1987). *La galère : jeunes en survie*. Paris : Fayard
- Dubet, F. & Lapeyronnerie, D. (1992). *Les quartiers d'exil*. Paris : Éditions du Seuil.
- Fischer, G-N. (1992). *Psychologie sociale de l'environnement*. Toulouse : Éditions Privat.

- Fried, M. (1982). Residential attachment sources of residential and community satisfaction. *Journal of Social Issues*, 38, 3, 107-119.
- Helfrich, H. (1999). Beyond the dilemma of cross-cultural psychology : resolving the tension
- Hidalgo, C., & Hernandez, B. (2001). Place attachment : conceptual and empirical questions, *Journal of Environmental Psychology*, 21, 273-281.
- Jazouli, A. (1995). *Une saison en banlieue*, Paris : Payet
- Lapeyronnerie, D (1999). Violence et intégration sociale. *Hommes et Migrations*, 127, 43-54.
- Lefevre, B., Mouillard, M., & Occhipinti, S. (1992). *La politique du logement : cinquante ans pour un échec*. Paris : L'Harmattan.
- Lepoutre, D. (1997). *Cœur de banlieue, codes, rites et langages*. Paris : Éditions Odile Jacob
- Mauger, G. (1998). Bandes et valeurs de virilité. *Jeunesse, violences et société, Regards sur l'actualité*, 243.
- Melliani, F. (2000). *La langue du quartier. Appropriation de l'espace et identités urbaines chez des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*. Paris : L'Harmattan
- Mokoukolo, R. & Rioux, L. *Attachement au quartier et adolescence. Étude comparative dans deux banlieues à forte diversité culturelle*, Forum «Espace et relations sociales : approche psychosociale» organisé par la MSH «Villes et Territoires», l'Université François Rabelais de Tours et le CNRS à l'occasion de la 3^{ème} Semaine de la Ville, Tours, 5 avril 2004.
- Pettonnet, C. (1982). Espace, distance et dimension dans une société musulmane. *L'Homme*, 12, 47-84.
- Pinson, D. (1989). *Voyage au bout de la ville, histoires, décors et gens de la ZUP*. Nantes : Editions ACL-Crocus.
- Rioux, L. & Mokoukolo, R. (2005). Attachement au quartier et adolescence. Étude comparative dans deux banlieues à forte diversité culturelle, *Bulletin de Psychologie*, 57, 6, 611-620.
- Rogerson, R.J., Findlay, A.M., & Morris, A.S. (1989). Indicators of quality of life : Some methodological issues. *Environment and Planning A*, 21, 1655-1666.
- Rouag A et al.(2008) Attachement résidentiel et évaluation du cadre de vie, enquête auprès de jeunes maghrébins résidant dans les grands ensembles, In Algérie France, Jeunesse ville et marginalité, Rouag A. et Cellier H., L'Harmattan, Paris.

- Tognoli, J. (1987). Residential environments, In D. Stokols et I. Altman (Eds.), *Handbook of environmental psycholog* (Vol. 1, pp. 655-690). New-York : Wiley.
- Villechaise-Dupont, A. (2000). Amère banlieue : les gens des grands ensembles. Paris : Grasset.
- Visier, L. (1997). La banlieue sans qualités. Absence d'identité collective chez les habitants des grands ensembles. *Revue française de sociologie*, 2, 351-374.
- Vogt, A.C., & Marans, R.W. (2004). Natural resources and open space in the residential decision process : a study of recent movers to fringe counties in southeast Michigan. *Landscape and Urban Planning*, 69, 255-269.

TABLEAUX

Tableau 1. Les données sociodémographiques et personnelles

Items		Pourcentage
âge	18 ans ou moins	48,57%
	Plus de 18 ans	51,43%
sexe	Filles	41,90%
	Garçons	58,10%
culture d'origine perçue	Algérienne	33,33%
	Marocaine	30,48%
	Tunisienne	30,48%
	Française	5,71%
pays de naissance du père	Algérie	33,33%
	Maroc	32,38%
	Tunisie	31,42%
	France	2,86%
pays de naissance de la mère	Algérie	30,48%

	Maroc	33,33%
	Tunisie	31,42%
	France	7,61%
activité	scolaire	36,15%
	stagiaire ou apprenti	29,95%
	salarié	9,05%
	demandeur d'emploi	26,85%
réseau relationnel	aucun (e)	8,57%
	un (e) seul (e)	9,53%
	entre deux et cinq	21,90%
	entre cinq et dix	39,05%
	plus de dix	20,95%

Tableau 2. L'échelle d'attachement au quartier

Item	Moyenne	Ecart-type	AFC
1. Pour y vivre, c'est le quartier idéal	3,64	1,34	.74
2. Ce quartier fait partie de moi-même.	3,32	1,45	.78
3. Je suis très attaché (e) à certains endroits de ce quartier.	3,27	1,41	.59 GFI = 0,94
			AGFI = 0,86
4. Il me serait très difficile de quitter définitivement ce quartier	3,51	1,43	.85 Chi2 = 236,15 (dl=15)
5. Je pourrais facilement quitter ce quartier (*)	3,73	1,31	.73 RMSEA = 0,09
6. Je n'aimerais pas à avoir à quitter ce quartier 3,42 pour un autre	1,56	.75	Gamma1 = 0,96

			Gamma 2 = 0,92
		3,48	1,42

(*) item dont la cotation est inversée

Tableau 3. Le questionnaire d'attractivité du quartier

Items		analyse factorielle exploratoire		
	M (ET)	F1	F2	F3
l'aménagement des espaces communs	4,60 (1,55)	0,85	-0,02	-0,04
les activités sportives	4,47 (1,53)	0,82	0,15	0,05
les transports en commun	2,09 (1,40)	0,79	0,02	0,04
les services sociaux	3,55 (1,91)	0,71	0,18	0,06
les perspectives d'emploi	3,16 (0,99)	0,70	0,07	0,17
le prix des logements	3,80 (1,88)	0,70	0,16	-0,06
les magasins	1,62 (1,22)	0,68	-0,01	0,18
l'aménagement intérieur des logements	4,74 (1,39)	0,61	0,29	0,21
les lieux de formation	5,32 (0,81)	0,60	0,18	0,19
le confort des logements	4,82 (1,36)	0,55	0,27	0,34
les activités culturelles	4,09 (1,41)	0,51	0,19	-0,26
l'architecture du quartier	4,71 (1,46)	0,45	0,27	0,31
l'ambiance du quartier	3,58 (1,79)	0,02	0,76	0,16
les espaces verts	2,81 (1,66)	-0,02	0,75	0,10
la proximité du centre-ville	3,34 (1,65)	0,16	0,75	0,09
la réputation du quartier	2,65 (1,41)	0,14	0,72	-0,08
les lieux de culte	3,45 (1,51)	0,09	0,70	0,33
l'éloignement du centre ville	4,38 (1,82)	0,17	0,69	0,08
le calme du quartier	2,80 (1,36)	0,04	0,60	-0,13
le peu de nuisances dans le quartier	2,91 (1,09)	0,34	0,42	0,17
l'esthétique du quartier	4,05 (1,74)	-0,24	0,40	0,32
les relations avec les voisins	2,33 (1,26)	-0,06	0,07	0,83

la solidarité entre les copains	2,89 (1,41)	0,13	-0,01	0,83
les filles (ou les garçons) du quartier	2,37 (1,29)	0,08	0,06	0,79
l'ambiance entre copains	2,30 (1,01)	-0,06	0,08	0,41
l'entraide entre voisins	5,00 (1,32)	0,30	0,24	0,38
l'entraide entre les copains	2,60 (1,03)	-0,30	0,07	0,32
Alpha de Cronbach		0,69	0,84	0,70

Tableau 4. Les liens entre attachement et attractivité

	Échantillon	Algériens	Marocains	Tunisiens
Attachement au quartier				
Services et aménagement du quartier	0,22*	0,47**	0,04	0,13
Ambiance du quartier	-0,04	-0,06	-0,09	0,07
Relations avec les pairs et le voisinage	-0,02	-0,11	-0,01	0,06

- $p < 0,05$ ** $p < 0,01$